



# LE LAQUAIS

## D'UN NÈGRE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. **EDOUARD BRISEBARRE** et **EUGÈNE NYON**,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES, le 27 Janvier 1852.

PERSONNAGES.

CRÉSANNE.....  
 DOMINGO.....  
 DUPERCY.....  
 LUNEL.....  
 CORINNE.....  
 UN GARÇON DE CAFÉ.....

ACTEURS.

MM. COUTARD.  
 BRASSEUR.  
 HEUZKY.  
 BELMONT.  
 M<sup>lle</sup> THAIS PETIT.  
 M. LÉON GARCIN.

La scène se passe, au premier acte à Paris, dans l'île Saint-Louis; au deuxième acte, chez Domingo.

### ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'extrémité de la rue Saint-Louis-en-l'île. A gauche, au premier plan, une maison, au premier étage de laquelle est une fenêtre praticable, avec balcon sur lequel sont des pots de fleurs. Cette maison s'étend, de ce côté, jusqu'au troisième plan, où elle fait angle avec le quai. A droite, en angle, et faisant presque face au public, une petite porte bâtarde, percée dans un mur au-dessus duquel on voit un arbre. Au-dessus de cette porte est écrit : BUREAU DE PLACEMENT. Au deuxième plan, toujours à droite, une maison faisant vis-à-vis à celle de gauche; au deuxième étage de cette maison, fenêtre praticable; au troisième plan, du même côté, un café avec devanture et banne, sous laquelle sont des tables qui sont censées faire retour sur le quai; au fond, le quai borné dans toute la largeur du théâtre par un parapet praticable. De l'autre côté de la rivière, dans l'éloignement, des maisons. Sur les murs, quelques affiches.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

DUPERCY, CORINNE, ils arrivent par le quai de droite; Dupercy donne le bras à sa fille.

DUPERCY, avec humeur, tout en marchant. Pour la centième fois, je te répète qu'il n'y a pas de bon sens... je n'ai jamais vu rester au bain aussi longtemps que ça!... une heure trois quarts... mon Bréguet à la main...

CORINNE. Papa... voilà d'où ça vient... c'est que je m'étais endormie dans l'eau.

DUPERCY. Imprudente enfant!.. pour te noyer!

CORINNE, souriant. Allons donc!

DUPERCY. Il y a des exemples de ces sinistres... et moi qui, pendant que tu courais ce danger... aquatique... étais là, dans le bureau... occupé à dévorer les feuilles quotidiennes.

CORINNE. Pauvre papa!

DUPERCY. Et je bâillais... à deux mains... quand mes yeux tombèrent...

CORINNE. Ah! mon Dieu!

DUPERCY. Rassure-toi... sur une colonne... (Tirant un journal.) que j'ai même là dans ma poche et qui m'arracha un fort rire.

CORINNE. Mais, papa, c'est le journal de l'établissement que vous avez emporté.

DUPERCY. C'est ma foi vrai!.. ça m'arrive souvent... j'ai cette habitude... Ecoute cet entre-filet: (Lisant.) « Il y a quelques jours, au Jardin des Plantes, un nègre, après avoir visité notre belle ménagerie qui excite l'admiration et l'envie de tous les étrangers, s'arrêtait devant le palais des singes, et examinait avec intérêt les gambades de ces charmants frugivores...

CORINNE, à elle-même. Tiens!

DUPERCY, lisant. « Lorsque, tout à coup, un Papion de la grosse espèce se précipita sur le gallage qu'il essaya vainement de briser... Les yeux du singe venaient de rencontrer les re-



« gardés d'un nègre, que deux grosses larmes voient lèrer aussitôt... ce dernier, enjambant la balustrade, s'approcha tout tremblant de ce tissu de fil d'arc-bal le séparant d'un ami qui, s'il faut en croire quelques indiscretions, lui aurait sauvé la vie à la Guadeloupe. Ce touchant épisode rappelle d'une manière heureuse l'histoire si connue du lion d'Androclès.

Air : *Frères de lait.*

Laisse-moi rire une journée entière,  
De ce fagot, qui n'est pas le premier,  
C'est le pendant de Jocko, qui, naguère,  
Sauva la vie à monsieur Mazurier,  
Tous ont leur part : lion, pie ou lévrier ;  
Ces ~~bons faits~~ faits-là, célébrés par l'histoire,  
Sont, selon moi, créés pour les jobards.

CORINNE.

Pourtant, papa...

DUPERCY.

Enfant, tu peux m'en croire,  
Ces animaux ne sont que des canards.  
Oui, mon lapin, mon chat, tu peux, etc.

Si j'avale jamais celle-là, par exemple !.. Et toi, Corinne ?

CORINNE. Moi, papa... mais certainement... puisque, ce jour-là, j'étais justement avec ma tante au Jardin des Plantes... et que j'ai tout aperçu...

DUPERCY. Les grimaces du nègre... l'attendrissement du singe !.. As-tu de la chance toi... c'est drôle... il y a des gens qui voient tout... moi, je ne vois jamais rien !..

CORINNE. Et figurez-vous aussi, papa... que ce vilain noir...

DUPERCY, *sévèrement*. Ce bon noir, ma fille...

CORINNE. Il m'a tout à coup remarquée... et il n'a pas cessé de partager ses regards entre le singe et moi...

DUPERCY. Audacieux nègre !.. Et j'espère que tu n'as pas revu cet homme de couleur ?

CORINNE. Oh ! non papa...

DUPERCY, *à lui-même*. Je respire... un moment j'ai craint que sa jeune imagination... (*Haut.*) C'est que je ne voudrais pas, pour tout l'or du monde, que ton prétendu, ce cher Crésanne, apprit...

CORINNE. Par exemple !.. M. Crésanne m'aime trop pour ne pas avoir en moi la plus grande confiance...

DUPERCY. Le fait est que c'est un charmant jeune homme... Hier, il nous a apporté une loge de l'Opéra-Comique.

CORINNE. Et quel beau bouquet il m'a donné...

DUPERCY. Et il t'a payé ton petit banc... sans se faire tirer l'oreille... Je crois que tu seras extrêmement heureuse avec ce garçon. (*Après avoir pris dans la vide.*) Bon !.. je n'ai plus de tabac... je vais m'en payer pour deux sous, à la feve tonka...

CORINNE. Et moi, je vais faire presser le déjeuner...

DUPERCY. C'est cela, car je sens que le bain que tu as pris m'a donné un appétit... Dis donc, fais-moi faire des œufs brouillés aux truffes...

CORINNE. Du tout... ça vous échauffe.

ENSEMBLE.

Air : *Quel métier* (Drinn, drinn).

DUPERCY.

Allons, pars, pour m'être agréable,  
L'appétit,  
Oui, me saisit,  
Sans répit ;

Sur-le-champ, va mettre la table,  
J'ai, vraiment,  
Besoin d'un restaurant.

CORINNE.

Je pars, pour vous être agréable,  
L'appétit,  
Oui, le saisit,  
Sans répit,

Sur-le-champ, je mettrai la table,  
Promptement,

Vous mangerez vraiment.

(*Corinne rentre dans la maison à gauche.*)

## SCÈNE II.

DUPERCY, *seul*. Est-elle gentille !

## SCÈNE III.

DUPERCY, CRÉSANNE.

CRÉSANNE, *au fond, mordant à même un petit pain*. Allons, bon !.. le boulanger m'a volé... ma flûte est rassie !.. (*Voyant Dupercy.*) Oh ! le père Chose !.. (*Il fourre vivement sa flûte dans sa poche.*)

DUPERCY, *voyant Crésanne*. Crésanne !.. ce bon Crésanne !.. (*Voyant gonflée la joue de Crésanne.*) Ah ! mon Dieu ! mon ami... vous avez une fluxion...

CRÉSANNE, *à part*. Le bout de ma flûte... (*Haut.*) Ça se dissipera... il y a tant de courants d'air dans la rue...

DUPERCY. Est-ce que vous nous feriez la gentillesse de venir déjeuner avec nous ?..

CRÉSANNE. Non, merci... c'est déjà fait... tout à l'heure... chez Véry... avec une aile de... je ne sais plus quoi... et quelques doigts de vieux...

DUPERCY. Mazette !..

CRÉSANNE, *qui a mangé à la dérobée une autre bouchée*. Elle est extrêmement rassie !..

DUPERCY, *à lui-même*. Comme il se nourrit !..

CRÉSANNE. Mademoiselle Corinne va bien, depuis hier au soir ?

DUPERCY. Elle s'est amusée... comme une perdue... moi, j'ai mal dormi... j'ai rêvé que j'étais poursuivi par des trombones... (*Tout à coup.*) Ah !..

CRÉSANNE, *effrayé*. Quoi ?

DUPERCY. Qu'est-ce que je vois ?

CRÉSANNE, à lui-même, inquiet. Est-ce que mon petit pain ressort?... (Il porte la main à sa poche.)

DUPERCY. Gros coquet!.. le joli paletot que vous avez là!..

CRÉSANNE. Il sort de chez Renard, mon tailleur!.. passage des Panoramas. (A part.) Mon vieux, que j'ai fait retourner par un petit portier...

DUPERCY, à part. Quel gendre! Il a un parfum de cossu... Rien qu'à le regarder... on voit tout de suite ce qu'il a... (Haut et ouvrant sa tabatière.) En voulez-vous une... il est tout frais... Que je suis bête!.. je ne l'ai pas encore acheté... je vole au débit... vous, Crésanne... montez voir Corinne... Allez faire votre cour, tourtereau...

CRÉSANNE. Oui, beau-père...

DUPERCY, en sortant. Et dites-lui qu'elle presse mes œufs.

SCÈNE IV.

CRÉSANNE, seul, cassant sa flûte dans sa poche et mangeant tout en parlant. Quels œufs!.. Pauvre Crésanne!.. quelle satanée idée as-tu eue d'aller un jour au Jardin-d'Hiver... avec un billet!.. tu n'y aurais pas vu la petite Dupercy... Ah!.. elle m'a pincée! ai-je passé des nuits à penser à Corinne... et à sa dot!.. Je me brûlais le sang!.. quand, un beau matin... v'lan... je demande un congé à l'administration des tonnes, où je suis employé à quinze... Je me leste de mon magot... huit cent cinquante-deux livres, mes économies de dix ans, et j'ajuste, aux yeux de la famille Dupercy, un luxe... mahométan!.. je les sature de volaptés... dans des prix doux!.. je donne plusieurs fausses digestions au père!.. je raffe le cœur de la fille!.. j'obtiens sa main... on publie notre premier ban!.. et je n'ai plus le sou!.. c'est-à-dire, il ne faut pas exagérer... j'en ai encore quatre!.. mais c'est maigre!.. je n'irai jamais avec ça... jusqu'à mon mariage... même en ne faisant pas de folies! C'est qu'ils croient que j'ai du foin dans mes bottes... j'ai dit à Dupercy que j'avais du Nord.

Air : *Troupe jolie.*

Quand j'y songe, j'ai la venette,  
Je prendrais, échouant au port,  
Un peu de poudre d'escampette,  
S'il me disait — coquin de sort —  
« Voyons, montrez-moi votre Nord? »  
A ses yeux, cachons bien ma panne;  
Car, pour moi, grand Dieu, quel échec!  
S'il allait savoir que Crésanne  
Est greffé sur du martin-sec.

Ah! je ne suis pas un jeune homme heureux!.. j'ai mangé mon pain blanc le premier... et ma

flûte en second!.. (Il se met à l'écart sous le balcon gauche et achève sa flûte.)

SCÈNE V.

CRÉSANNE, dans la rue, CORINNE, au balcon.

CORINNE, ouvrant la fenêtre et paraissant sur le balcon, avec un bouquet dans un vase. Suis-je maladroite!.. j'ai oublié de mettre mon bouquet à l'air... il est presque fané!.. Dieu! est-ce encombré là-dessus!.. (Elle pousse plusieurs pots et le vase où est le bouquet tombe dans la rue.) Ah!..

CRÉSANNE, qui l'a reçu sur la tête. Aie!

CORINNE, se penchant au balcon. Monsieur Crésanne!

CRÉSANNE. Corinne!

CORINNE. Ça va bien, monsieur Crésanne?

CRÉSANNE. Mais oui, Mademoiselle... (Regardant le pot qui est tombé sur lui.) Ça aurait pu aller plus mal!

CORINNE. Est-elle cassée?

CRÉSANNE, se frottant la tête. Non, Dieu merci!.. mais il y aura peut-être une bosse.

CORINNE. A ma potiche du Japon?

CRÉSANNE. Eh! non... à ma tête!.. je croyais que vous vous intéressiez plus particulièrement...

CORINNE. Et mon vase?

CRÉSANNE. Votre vase... je ne veux pas vous leurrer... il a souffert... il s'est multiplié en trois...

CORINNE. Ah! mon Dieu!.. papa qui y tient tant... Allez, tout de suite, m'en acheter un autre...

CRÉSANNE, embarrassé Hein!.. (A part.) Sapristi!.. et moi qui n'ai que vingt centimes...

CORINNE. Allez donc!.. Est-ce que vous ne m'avez pas compris?..

CRÉSANNE, à part. Que trop... que trop... (Haut.) C'est que je ne me connais que médiocrement en curiosités... je craindrais de me faire... gourrer...

CORINNE. N'y mettez pas plus de trente francs... ça ne vaut que ça!..

CRÉSANNE. Ah! mon Dieu!.. trente francs ou cinquante francs... allez, pour moi, c'est absolument la même chose...

CORINNE. Tâchez que la potiche soit pareille, pour que papa ne s'aperçoive pas... prenez les morceaux, pour ne pas vous tromper...

CRÉSANNE, à part. Si je pouvais trouver un de ces hommes qui recollent ça!.. (Poussant un cri.) Oh!..

CORINNE. Qu'avez-vous?

CRÉSANNE. Rien! (A part.) J'en ai vu un près du pont... au coin du marchand de vins...

CORINNE. Surtout, marchandez...

CRÉSANNE. Oui... oui... soyez tranquille... (A part.) Je tâcherai de ne lui donner que deux sous. (Il sort vivement.)

## SCÈNE VI.

CORINNE, *seule, toujours au balcon*. Quel excellent mari j'aurai là... il fait toutes mes volontés. Il n'est pas extrêmement joli... mais il a l'air si bon... Et puis, il est riche... ce qui a bien son agrément. *(Elle arrange ses arbustes.)*

## SCÈNE VII.

CORINNE, LUNEL.

LUNEL, *paraissant à la fenêtre du second de la maison en face, et fumant une cigarette*. Oh! mademoiselle Dupercy... ma jeune voisine... la fille de ce brave pâtissier... honoraire... Voilà un parti qui me conviendrait.

CORINNE, *à elle-même*. Bon... voilà encore ce jeune homme d'en face qui me fait toujours un tas de petites mines. C'est à ne plus se mettre à sa fenêtre.

LUNEL, *à lui-même*. Elle ne regarde pas de mon côté... elle s'occupe trop de son réséda. Attirons son attention par une toue sèche et opiniâtre. *(Il tousse très-fort.)*

CORINNE, *à elle-même, affectant de ne pas regarder*. Comme il tousse mal, ce jeune homme.

LUNEL, *à lui-même*. Serait-elle atteinte de surdité. *(Il salue Corinne de la main.)*

CORINNE, *à elle-même*. Bien! le voilà qui fait le télégraphe, à présent.

LUNEL, *haut et élevant la voix*. Mademoiselle!

CORINNE, *à elle-même, indignée*. Il ose me parler... est-il effronté!

LUNEL, *même jeu*. Ne trouvez-vous pas comme moi... qu'il fait beau aujourd'hui.

CORINNE, *même jeu*. Ah! voilà qui est d'une audace... je le dirai à papa.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CRÉSANNE.

CRÉSANNE, *paraissant au fond avec le vase*. C'est recollé... par exemple, il a voulu trois sous... ils sont chers, ces gens-là.

LUNEL, *continuant*. Mademoiselle, ne craignez rien... j'ai la prétention d'avoir un peu de monde, et...

CRÉSANNE, *regardant*. Hein! un particulier qui cause avec mon objet.

LUNEL, *même jeu*. Rien qu'un mot! une syllabe... une panse d'À...

CORINNE, *impatiente*. Apprenez, Monsieur, que je ne parle qu'aux gens que je connais... *(Elle quitte vivement le balcon et ferme la fenêtre.)*

CRÉSANNE, *à lui-même, avec émotion*. Noble cœur.

## SCÈNE IX.

LUNEL, *à sa fenêtre*, CRÉSANNE, *dans la rue*.

LUNEL, *à lui-même*. Petite niaise, va!

CRÉSANNE, *criant*. Elle ne parle qu'aux gens qu'elle connaît... entendez-vous.

LUNEL, *à lui-même*. Qu'est-ce que c'est que cet ostrogoth-là... *(Haut et de très-mauvaise humeur.)* Mélez-vous donc de ce qui vous regarde, dites donc...

CRÉSANNE. Ah! saperlotte... en voilà une bonne. Mais ça me regarde énormément... je suis son futur...

LUNEL, *à lui-même*. Elle va se marier...

CRÉSANNE, *le menaçant*. Et si vous recommencez, sacrebleu! vous verrez de quel bois je me chauffe... entendez-vous.

LUNEL. Laissez-moi donc tranquille... vous me faites mal.

CRÉSANNE, *furieux*. Vous me faites encore plus mal, vous. Parce qu'il est perché là-haut... il fait sa tête... mais descendez donc un peu... que je vous relève du péché de paresse, moi... Ce drôle-là...

LUNEL. Plait-il? répétez donc un peu ce que vous avez dit là...

CRÉSANNE. Je le répéterai quand ça me fera plaisir, entendez-vous.

LUNEL. Ah! pardieu... c'est ce que nous allons voir. *(Il referme vivement la fenêtre.)*

CRÉSANNE. Il y a des gens qui ont besoin d'être remis à leur place... C'est que je ne badine pas, moi... je vous le secouerai... je n'y vais pas par quatre chemins. *(Il va à la porte de la maison de gauche.)* Si jamais je le rencontre... ça ne pèsera pas une once... je ne lui conseille pas de s'y frotter. *(Il entre, et avant de refermer la porte.)* C'est que je me connais. *(Il disparaît.)*

## SCÈNE X.

LUNEL, *dans la rue*.

*(Au moment où la porte de la maison de gauche se ferme, celle de droite s'ouvre et Lunel paraît.)*

LUNEL, *sortant vivement avec des dossiers sous le bras*. Eh bien! répétez donc... mais, répétez donc. *(Cherchant.)* Il n'y est plus... J'ai pourtant descendu quatre à quatre... Il était donc bien pressé, ce monsieur... Je croyais qu'il allait m'avaler, moi... Il paraît qu'il ne me tuera pas encore aujourd'hui. *(La fenêtre de gauche s'ouvre.)*

## SCÈNE XI.

LUNEL, CRÉSANNE, *paraissant au balcon avec un vase de fleurs à la main*.

CORINNE, *en dehors*. Vite, placez mon vase sur le balcon.

CRÉSANNE, à la fenêtre, et à la cantonade. Comme il ressemble à l'autre, hein? on dirait le même... Ai-je eu de la chance de trouver justement. (*A part.*) Est-ce heureux! elle ne s'est pas aperçue du rafiistolage.

LUNEL. Eh! je ne me trompe pas... voici mon homme la-haut, sur le balcon. (*Vivement et criant.*) Eh! dites donc, vous... Je pensais que vous m'auriez attendu.

CRÉSANNE. Est-ce que vous croyez que je vais manquer mes affaires.

LUNEL. Alors, Monsieur, quand on est aussi pressé que vous, on n'est pas insolent.

CRÉSANNE, à part. J'ai envie de lui jeter les fleurs sur la tête... avec les pots... (*Haut.*) Monsieur, si j'étais en bas...

LUNEL. Mais je vous attendrai, moi... descendez donc...

CRÉSANNE. Mais je vous ai déjà dit ça... (*A part.*) Il me vole mes mots...

CORINNE, en dehors. Mais venez donc, monsieur Crésanne... qu'est-ce que vous faites donc là?...

CRÉSANNE, à la cantonade. Je le cale, Corinne, je le cale... (*A Lunel.*) Tenez, voici mon adresse. (*Il lui jette sa carte.*) Nous nous reverrons...

LUNEL. Ça suffit, Monsieur...

CRÉSANNE, à part. Je lui ferai des excuses... car je crois que j'ai eu les premiers torts... et il me fait l'effet d'un charmant garçon. (*Il rentre et ferme la fenêtre.*)

SCÈNE XII.

LUNEL, seul, il a ramassé la carte, lisant. « Pépin Crésanne, rue Bertin-Poiré... (*Tout à coup, à lui-même.*) Eh! mais oui... je ne me trompe pas... c'est bien cela... c'est l'homme à la lettre de change de six cents francs, non payée à l'échéance... chez lequel il y a eu saisie... procès-verbal de carence... puis jugement... prise de corps... (*Ouvrant son dossier.*) Pardieu!.. voici les pièces que l'huissier nous a renvoyées hier... en nous demandant s'il fallait suivre... Il faut même poursuivre... Je vais reporter le dossier chez maître Happecher... et essayer de le mettre en garni, hôtel Clichy... (*S'arrêtant.*) Ah!... le père de ma petite passion...

SCÈNE XIII.

LUNEL, DUPERCY.

DUPERCY, à lui-même. Il me semble que la marchande de tabac m'a rendu un sou de trop!... je le lui remettrai la prochaine fois... si elle s'en est aperçue...

LUNEL, saluant. Monsieur...

DUPERCY, saluant. Monsieur...

LUNEL. Lunel, principal clerc, chez maître Sagonin, notaire, rue Saint-Lazare.

DUPERCY. Pardon, Monsieur, je ne me suis encore rien placé sous la dent... depuis mon dernier repas... et...

LUNEL. Rien qu'un mot, cher monsieur Dupercy... je viens vous rendre un énorme service... N'allez-vous pas marier votre charmante demoiselle?

DUPERCY. La chose est en train...

LUNEL. Avec un nommé Crésanne?

DUPERCY. Pépin Crésanne.

LUNEL. Eh bien... trop crédula Dupercy...

DUPERCY. Vous me glacez, Lunel!..

LUNEL. Arrêtez tout...

DUPERCY. Et pourquoi?

LUNEL. Ce Crésanne n'est qu'un panier percé...

DUPERCY. Audacieux Lunel!.. vous osez dire que Crésanne.. mais son oncle et moi, nous avons fait ensemble... nos premières tourtes, chez feu Lesage, rue Montorgueil... Dévoré d'une ambition démesurée... il partit pour les colonies, afin d'y importer les flancs de pommes... que nous avions inventés tous deux... pendant nos rares loisirs... Personne n'a jamais su ce qu'il était devenu... mais, est-ce une raison pour calomnier son neveu?...

LUNEL. Il n'a pas un sou vaillant!.. (*Lui mettant sous les yeux un dossier ouvert.*) Voyez!..

DUPERCY, qui a lu. O ciel!... Il a fait des trous à la lune!... Quel service... j'ai la tête comme un boisseau... Et j'allais donner ma fille à cet homme sans consistance...

LUNEL, avec intention. Tandis qu'il y a tant de jeunes gens... bien... qui ne demanderaient qu'une toute petite dot, pour traiter d'une étude.

DUPERCY, à lui-même. Et il est là-haut... à faire le joli cœur avec Corinne...

LUNEL, poursuivant Dupercy et son idée. Moi, par exemple!

DUPERCY, à lui-même. Oh! je vais être raide... Je vais être excessivement raide... Je ne vous remercie pas, Lunel.

ENSEMBLE.

Air : Si j'écoute ma colère (Drinn, drinn).

DUPERCY.

Ah! j'étouffe, la colère

M'exaspère;

Quel faquin!

Mais j'aurai du caractère,

Je vais défaire

Cet hymen!

LUNEL.

Il étouffe, la colère

L'exaspère;

Quel crétin!

Il aura du caractère,

Il va défaire  
Cel hymen !

(Dupercy rentre chez lui.)

## SCÈNE XIV.

LUNEL, *seul*. Bravo ! mon rival est enfoncé !.. Je reverrai le bonhomme Dupercy... je me fauflerai chez lui... et à force d'habileté et de patience... je finirai peut-être bien par devenir notaire, grâce à mademoiselle sa fille... Maintenant, allons vite à l'étude... Il me semble entendre déjà : Pardevant maître Lunel et son collègue... (Il sort vivement au moment où la porte de la maison de Dupercy s'ouvre.)

## SCÈNE XV.

CORINNE, *seule, elle sort de la maison, à la cantonade*. Oui, papa... oui... je vais faire une visite à ma tante... puisque tu le veux absolument... (La porte se referme.) Voilà qui est singulier !.. Il rentre pour déjeuner... rouge comme un coq... au lieu de se mettre à table, il me force presque à aller chez ma tante, que j'ai été déjà voir hier... et il retient M. Crésanne... d'un air... qu'a-t-il donc à lui dire que je ne puisse pas entendre...

## SCÈNE XVI.

CORINNE, DOMINGO.

DOMINGO, *un parapluie à la main, paraissant au fond et regardant de tous côtés*. Je ne me reconnais pas... j'ai perdu moi... Je vas demander chemin à un blanc. (Il se trouve nez à nez avec Corinne.) Ah !..

CORINNE, *effrayée, redescendant vivement*. Le nègre au singe !

DOMINGO. La petite blanche du Jardin aux bêtes !..

CORINNE, *à elle-même*. Ah ! mon Dieu !.. quels gros yeux tout ronds... il me fait encore.

DOMINGO, *à Corinne, avec amour*. Jolie peau blanche... jolis petits cheveux... joli menton... joli... joli... joli...

CORINNE, *à elle-même*. Je crois qu'il ose me parler.

DOMINGO, *poussant de gros soupirs*. Oh !.. Oh !

CORINNE, *à elle-même*. Mais qu'est-ce qu'il lui prend donc, à ce vilain nègre ?.. Il me fait une peur horrible... J'en réverrai...

DOMINGO, *avec effort et d'une voix tendre*. Petite demoiselle...

CORINNE, *se sauvant par le fond*. Je n'ai pas le temps, Monsieur, je suis très-pressée...

## SCÈNE XVII.

DOMINGO, *seul et oriant*. Petite demoiselle... Envolée !.. Ah ! toujours joli visage... comme l'autrefois... quand je l'ai vue, au Jardin des bêtes... au moment où Coricoï, mon singe et mon ami, reconnaissait Domingo... Le gouvernement doit rendre à moi Coricoï... mais il me faudrait aussi petite demoiselle... que je crois toujours voir... quand je dors... à qui je pense dans la journée... en faisant tout...

Air : *Un homme pour faire.*

J'ai grand chagrin au fond du cœur,  
À chaque instant, bouche soupire ;  
Moi, luron, moi bien bon farceur,  
Comme autrefois, plus jamais rire ;  
Européenne toujours voir ;  
De gros gigot, plus manger tranches,  
À bon Domingo, pauvre noir,  
Elle fait passer des nuits blanches.

Ah ! si petite blanche voulait marier avec Domingo !.. car il est riche, Domingo... depuis la mort de bon maître, qui n'avait pas de famille... et qui lui a donné tout en héritage... et puis la liberté avec... Il n'est plus nègre, Domingo !.. il est maître à son tour... Lui venir à Paris pour croquer son fortune... Il a loué belle case... et il veut se faire brosser par un blanc... Il aura domestique, Domingo... et il viendra avec ici, tous les jours, pour tâcher voir petite demoiselle... (Tout à coup.) Ah ! voilà boutique de placement... où je suis déjà entré... C'est là où sont les blancs qui servent... (En disparaissant dans le bureau de placement.) Bien gentille, petite demoiselle !..

## SCÈNE XVIII.

CRÉSANNE, DUPERCY.

(On entend disputer dans la maison de gauche. La porte s'ouvre violemment, et Crésanne paraît, poussé par les épaules par Dupercy.)

CRÉSANNE. Ne poussez pas, sac à papier !.. ne poussez pas, père Chose...

DUPERCY. Ne m'appellez plus père Chose... je ne suis plus rien pour vous...

CRÉSANNE. Mais pourquoi ?..

DUPERCY. Parce que vous êtes un homme véreux.

CRÉSANNE, *blessé*. Je suis véreux !..

DUPERCY. Vous ne possédez pas un centime !..

CRÉSANNE. Vous vous trompez, Monsieur... j'en possède cinq !..

DUPERCY. Cette somme me semble insuffisante pour entrer en ménage... Non, non, non... vous n'aurez pas Corinne... je romps votre seul et unique ban... ma fille n'épousera jamais un gaillard qui se fait poursuivre pour des lettres de change...

CRÉSANNE. Ah! je l'avais oublié!... Si on ne peut pas manquer de mémoire, à présent!

DUPERCY. Vous n'avez peut-être pas de dettes?

CRÉSANNE. Au contraire, Monsieur, j'en suis coussu... Cela prouve que l'on a confiance en moi... Et tout le monde ne peut pas en dire autant.

DUPERCY. Ah!

CRÉSANNE.

Air : *Mazantiello.*

Ah! laissez-moi revoir Corinne?

DUPERCY, *furieux.*

Non, je suis comme un hérisson;  
Vous ne mettrez plus, j'imagine,  
Les pieds sur notre paillason;  
Je me suis conduit comme un âne.

CRÉSANNE.

Dupercy, vous êtes bien dur!

DUPERCY, *plus amicalement.*

Pour l'hymen, voyez-vous, Crésanne,  
Non, vous n'êtes pas assez mûr.

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIX.

CRÉSANNE, *seul.* V'lan.. enfoncé!... dans le troisième dessous... adieu, songes d'amour et d'hyménées... c'est une cheminée qui me réveille, en me tombant sur l'occiput... Voilà tout ce qui me reste de ma splendeur passée... le souvenir... et un sou!... j'aurai bien de la peine, si je veux dîner aujourd'hui, à trouver un restaurant dans ces conditions-là!... Ah!... mes appointements... mon bureau... je peux y retourner. . . je n'ai plus rien à faire... Il oto semble que nous devons être à la fin du mois... voilà le moment de toucher... (*Fouillant dans ses poches.*) car j'ai beau chercher, je n'ai pas un maravedis... rien que ce billet de loterie... des lingots d'or (*Le froissant.*) qui ne peut pas même servir à grand' chose... et cette lettre... que j'ai déjà eu deux fois... l'intention de lire... (*La dépliant, il lit.*) « Monsieur, on « vous a rencontré dans tous les endroits publics... « votre indisposition douteuse, et l'irrégularité de « votre service, forcent, bien à regret, l'adminis- « tration des tontines, à vous annoncer que vous « ne faites plus partie de son personnel. » *Parlé.* J'ai eu tort de l'ouvrir sitôt!.. Eh bien! me voilà joli garçon!... sans argent... sans place... Si je m'engageais... Voyons si on demande un remplaçant! (*Prenant un journal qui est sur une des tables placées devant le café.*) Pourvu que le garçon ne me voie pas... oh! je lui donnerais mon sou... c'est le prix. (*Parcourant le journal.*) Que je suis bête, je suis trop vieux! (*Tout à coup.*) Loterie des lingots d'or... liste des numéros gagnants... Le numéro auquel est échu le lot de quatre cent mille francs est le 2,558,415... Ah!

j'ai gagné... mon billet... j'ai perdu mon billet... non, je l'ai dans ma main... (*Dépliant son billet, 2,558,413... Comparant le billet avec le journal.*) Il s'en faut d'un!.. Imbécile de journal!... Et je n'ai pas gagné seulement un petit lot!

SCÈNE XX.

CRÉSANNE, DOMINGO.

DOMINGO, *sortant du bureau de placement, à la cantonade.* Non, je vous dis... non, je veux pas... En voilà six que vous me montrez... et ils ne sont pas assez blancs pour moi... gardez vos six blancs...

CRÉSANNE, *soupirant.* Ah! malgré moi, je broie du noir... Je cherche en vain à m'arracher à cette occupation... mais j'en broie...

DOMINGO, *apercevant Crésanne, et l'examinant.* Dieu! le beau blanc!... Quelle jolie nuance!... qu'il est beau!

CRÉSANNE, *à lui-même.* Qu'est-ce qu'il a donc, ce moricaud-là, à me regarder de la tête aux talons? (*Il se retourne.*)

DOMINGO, *à lui-même.* Et puis, il a bonne figure... Ouf! j'avais chaud. (*Allant s'asseoir à une des tables placées devant le café.*) Je vais rafraîchir Domingo...

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LE GARÇON DE CAFÉ.

LE GARÇON, *sortant de la boutique.* Voilà!.. voilà!... Qu'est-ce qu'il faut servir à Monsieur... du café noir?

DOMINGO. Non, quelque chose de blanc.

LE GARÇON. Orgeat... bavaroise...

DOMINGO. Bavaroise... oui, je veux goûter.

LE GARÇON, *rentrant dans le café.* Voilà!... voilà!..

CRÉSANNE, *à lui-même.* Qu'est-ce que je vais devenir... c'est à se briser la tête contre les murs, si on ne craignait pas d'abîmer la propriété d'autrui... et la sienne... (*Voyant la boutique du bureau de placement.*) Ah! un bureau de placement... voilà mon affaire... (*Lisant l'affiche du bureau de placement.*) « On demande... etc. etc. » *Parlé.* Quelle ribambelle!... Je vais avoir énormément à choisir. (*Il entre dans le bureau de placement.*)

SCÈNE XXII.

DOMINGO, LE GARÇON DE CAFÉ.

LE GARÇON, *avec un plateau.* La bavaroise demandée... voilà!

DOMINGO, *regardant le carafon.* Oh! je trouve pas' assez blanche!

LE GARÇON. C'est blanc comme du lait.

DOMINGO. Alors, c'est qu'il y a du lait qui n'est pas blanc.

LE GARÇON, *le regardant*. Je le vois bien...

DOMINGO, *repoussant le plateau*. Rempportez... je veux bavaroise plus blanche.

LE GARÇON, *prenant le plateau et rentrant*. Mon Dieu! ne criez pas... les garçons de café ne sont pas des nègres.

DOMINGO, *furieux*. Oh!.. vous dites... gros malhonnête... je vais parler au maître de la case. *(Il entre au café.)*

### SCÈNE XXIII.

DUPERCY, CORINNE.

DUPERCY, *à Corinne, à laquelle il donne le bras, en venant du fond à gauche*. Veux-tu bien m'essuyer ces yeux-là!.. quand je me toe de te dire que ton Crésanne n'était pas à la tête d'un rouge liard!..

CORINNE. Mais il me plaisait à moi... et ce n'est pas vous qui deviez l'épouser. Si ce n'est pas honteux pour vous... j'ai dix-huit ans... et je ne sois pas encore mariée!..

DUPERCY. Sois tranquille... je crois que j'ai ton affaire...

CORINNE. Je n'en veux pas d'autre que M. Crésanne...

DUPERCY. Bichette, n'asticotez pas l'auteur de vos jours... vous savez que je m'enlève comme un vol-au-vent!..

### SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, LUNEL, *venant de droite*.

LUNEL, *à lui-même*. Oui... c'est décidé... les choses qui réussissent le mieux sont celles que l'on brusque. *(Haut.)* Monsieur Dupercy!..

DUPERCY. Ce cher Lunel... *(A Corinne.)* Très-bonne famille... petit-fils d'un marchand de sucre d'orge à ce qu'on dit.

LUNEL, *à part*. Allons! du toupet! *(Haut.)* Permettez-moi, cher monsieur Dupercy, de vous annoncer que je viens de traiter d'une étude dans la ville de Poissy...

DUPERCY, *ému*. A Poissy... mon sol natal...

LUNEL. Et, il ne manquerait plus rien à mon bonheur, si... *(A part.)* Je n'ose pas...

DUPERCY, *à part*. Un gendre notaire... Ah! je l'avoue, ça me chatouille... *(A Lunel.)* Venez, sans façons, aujourd'hui... manger la soupe... nous causerons... contrat de mariage.

LUNEL, *à part*. Il m'a compris... heureux Lunel!..

CORINNE, *à part*. Comment, papa l'invite...

DUPERCY, *bas, à Corinne*. Fais-nous une crème au chocolat.

CORINNE, *à part*. Je ferai tout brûler.

DUPERCY, *à part*. Puisqu'il a acheté une étude, il n'a pas besoin de dot.

LUNEL, *à part*. Avec la dot, je paierai mon étude.

DUPERCY, *haut*. Ainsi donc, Lunel, à cinq heures...

LUNEL. Heure militaire... *(Saluant Corinne.)* Mademoiselle...

CORINNE, *très-sèchement*. Bonsoir, Monsieur...

LUNEL, *à part*. Je vais mettre un peu de linge... Et son petit cœur est pincé!

### ENSEMBLE.

Air : *Tambour, votre ton me choque* (Royal-Tambour.)

DUPERCY.

Après un pareil esclandre,  
Quel bonheur, quel sort singulier!  
Je retrouve un second gendre  
Bien plus riche que le premier.

LUNEL.

Ah! c'est bien fait pour surprendre,  
Quel bonheur, quel sort singulier!  
Il croit trouver un second gendre  
Bien plus riche que le premier.

CORINNE.

Ah! c'est bien fait pour surprendre,  
Quel malheur, quel sort singulier!  
Papa trouve un second gendre  
Bien plus riche que le premier.

*(Corinne rentre chez elle, Lunel chez lui, et Dupercy sort par le fond.)*

### SCÈNE XXV.

CRESANNE, *seul, puis* DOMINGO.

CRESANNE, *sort du bureau de placement, criant à la cantonade*. Dix mille francs de cautionnement pour une place de six cents francs... sa-perlotte!.. Plus rien à faire... qu'à regarder couler l'eau... *(Il s'assied sur le parapet.)* O amour, voilà de tes coups!.. Pourquoi ai-je aimé Corinne!.. *(Regardant la rivière.)* L'eau est d'un vert aujourd'hui... *(Il passe une jambe de l'autre côté du parapet et se trouve à cheval. Dans cette position il réfléchit.)* Je ne la verrai plus... elle... qui ce matin encore... m'a jeté des fleurs sur la tête... avec un vase!.. C'est un beau fleuve que la Seine!.. Je n'ai plus qu'à me faire arrêter pour qu'on me nourrisse!.. Allons donc... moi, Crésanne... plutôt... Eh! mon Dieu!.. pourquoi pas... ou ne meurt qu'une fois... à ce qu'on prétend... de vieillesse... m'irait assez... mais, mes moyens s'y opposent... *(Regardant l'eau.)* Est-elle claire... et gaie... elle a l'air de me dire : mais, viens donc, mon petit... tu es là deux heures à lantiponner... allons... Ah! je n'ai pas

fait mon testament... je veux léguer mes dettes à Dupercy... Voyons, poltron...

Air : *Petit enfant.*

Le vin et l'eau, tous deux consolent l'homme,  
Quand le destin s'amuse à l'assommer ;  
La différence est, pour chaque rogomme,  
Dans la manière, hélas ! de consommer.  
Voyons, morbleu, du toupet, du courage,  
Comme le vin, l'eau fait tout oublier ;  
Prêt à partir pour mon dernier voyage,  
Buvons un coup, le coup de l'étrier.

Bonsoir tout le monde... une, deux... *(Il passe vivement l'autre jambe par-dessus le parapet et tourne le dos au public.)*

DOMINGO, *sortant du café, le saisissant par le derrière, l'enlevant et le ramenant en scène. Arrête, malheureux blanc!.. tu veux lancer toi à la mer....*

CRÉSANNE, *effrayé en voyant Domingo. Miséricorde!.. c'est le diable qui vient m'emporter pour ma tentative de suicide... et je ne croyais pas à ce fonctionnaire!..*

DOMINGO. Tu voulais mourir toi... mais Domingo était là...

CRÉSANNE, *à lui-même. C'est le moricaud de tout à l'heure...*

DOMINGO. Tu as donc des chagrins, ami blanc?..

CRÉSANNE. De gros... l'ami noir...

DOMINGO. Pourquoi veux-tu mourir?.. qu'est-ce que tu as?

CRÉSANNE. Je n'ai rien... et voilà ce qui me chiffonne!

DOMINGO. Je veux rattacher toi à la vie... Domingo est riche beaucoup... tu vivras avec moi... je te paierai, je te nourrirai... je t'habillerai!..

CRÉSANNE, *étonné, à part. Quelles intentions a-t-il?.. (Haut.) Et pourquoi faire?..*

DOMINGO. Oh! tu passeras mes bottes... tu cireras mes bottes... tu broseras mes habits...

CRÉSANNE, *indigné. Son domestique!..*

DOMINGO. Oui, domestique à Domingo... ta nuance me plat... qu'il est beau!

CRÉSANNE, *à lui-même. Ah! j'aime mieux piquer une tête... Bon!.. cet imbécile-là m'a refroidi... maintenant je ne suis plus en train... je suis sûr qu'elle est très-froide...*

DOMINGO, *à part, en examinant Crésanne. Pas de taches... blanc partout...*

CRÉSANNE. Et puis, vraiment, mourir si jeune... car je suis dans ma fleur... Oui, mais domestique d'un nègre... c'est peut-être un prince nègre... mais ce n'en est pas moins un... Il parait, du reste, qu'il se nourrit bien... moi qui ai une faim d'anthropophage... Je sais bien que je pourrais rester chez lui jusqu'après le dîner... seulement...

DOMINGO. Eh bien!

CRÉSANNE. Mon Dieu ..

DOMINGO. Allons... c'est convenu...

CRÉSANNE, *à part. Non... mille fois non... j'aimerais mieux manger du pain noir... il est vrai qu'il y en a probablement chez lui.*

DOMINGO. Comment t'appelles-tu?

CRÉSANNE, *à part. Je vais lui dire que décidément... (Haut.) Monsieur...*

DOMINGO. Ah! le drôle de nom... Comment, tu t'appelles Monsieur?

CRÉSANNE, *à part. Est-il bête... aïe, l'estomac! Ma foi, je le quitterai ce soir... quand je me serai bien refait.*

DOMINGO. Eh bien, Monsieur, porte mon parapluie. *(Il lui donne son parapluie.)*

CRÉSANNE, *fièrement. Dites donc, vous! est-ce que vous me prenez pour votre... (Par réflexion.) Ah! c'est vrai... je le suis... J'aurai de la peine à m'y habituer.*

DOMINGO. Allons-nous-en chez moi...

CRÉSANNE. Où demeurez-vous?

DOMINGO. Rue Blanche.

CRÉSANNE, *le regardant. Je l'aurais pas cru.*

## SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, DUPERCY, LUNEL, CORINNE.

CRÉSANNE. Dieu! le papa Dupercy! *(Se reto urnant du côté opposé.)* Ciel! Corinne... Bigre! l'homme du second! *(Tout en parlant, il relève le collet de son paletot, met son pince-nez et enfonce son chapeau.)*

DUPERCY, *entrant avec un gâteau qu'il flaire. Nous allons avoir un fameux dessert.*

CRÉSANNE, *ouvrant le parapluie qu'il avait sous le bras.)* Oh!

DOMINGO, *à Crésanne. Tu ouvres parapluie?*

CRÉSANNE. A cause de mon teint.

DUPERCY, *à Lunel qui sort de chez lui avec un melon sous le bras. Arrivez donc! lambin! il est cinq heures moins deux... Que vois-je! un can-talou .. ah! Lunel! des folies...*

LUNEL. Mais, vous-même... ce gâteau... ah! des cérémonies...

CRÉSANNE, *à lui-même. Ils se connaissent, à présent... et ils font un gala..!*

## ENSEMBLE.

Air :

DUPERCY.

Cher Lunel, entrez donc, le temps glisse.

Suivez-moi dans le chemin

Qui mène enfin

A mon office;

Je crains que la soupe refroidisse,

Nous parlerons de votre hymen,

A table et le verre en main.

LUNEL.

Entrons donc, Dupercy, le temps glisse,

Je vous suis dans le chemin

Qui mène enfin

A votre office;

Craignons que la soupe refroidisse,  
Nous parlerons de cet hymen,  
A table et le verre en main.

CRÉSANNE.

Allons donc, marchez donc, le temps glisse,  
Et montrez-moi le chemin

Qui mène enfin  
A votre office;

Je crains que la soupe refroidisse;  
Nous parlerons de mon chagrin,  
A table et le verre en main.

CORINNE.

Les voici, quoi! déjà le temps glisse,  
Ils entrent dans le chemin

Qui mène enfin  
A notre office;

Pourvu que la soupe refroidisse,  
Je saurai rompre cet hymen,  
A table et le verre en main.

DOMINGO.

Par ici, suis-moi donc, le temps glisse,

Je te montre le chemin  
Qui mène enfin,  
A mon office;

Je crains que la soupe refroidisse;  
Nous parlerons de petit gain,  
A table et le verre en main.

CRÉSANNE.

Hélas! voici, quel malheur!  
Mon rival... Dans mon cœur,  
Ah! que de douleur!

DOMINGO, à qui il marche sur le pied.

Toi, m'écrase un talon,

CRÉSANNE.

C'est bon!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*La toile baisse au moment où Domingo et Crésanne disparaissent, et tandis que Desprez et Lunel continuent leurs cérémonies à la porte de la maison.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un salon élégamment meublé; au fond, porte à deux battants; des deux côtés de la porte du fond, étagères chargées de porcelaines du Japon et autres curiosités; à gauche, au premier plan, petite porte perdue dans le mur; au deuxième plan, du même côté, une fenêtre donnant sur la rue. Sur l'appui de la fenêtre sont des plantes rares; à droite, en face de la fenêtre, une porte latérale communiquant à l'appartement. Une table, sièges et meubles riches, au milieu, guéridon.

### SCÈNE PREMIÈRE.

DOMINGO, *soul.* Au lever du rideau, Domingo sort de la porte latérale de droite, vêtu d'une veste de basin blanc. Oh! j'ai levé moi bien tard!.. déjà neuf heures... heureusement je serai pas forcé ce matin de faire les affaires à moi... j'ai un domestique blanc... bien gai, Domingo...

Air d'Henri Potier.

Bon nègre, dans la France,  
Trouve sa délivrance;  
Il est, pour son argent,  
Domestiqué par blanc.

Plus soupire,  
Plus martyre,

Pour nègre, quel beau sort!  
Domingo beaucoup rire  
Depuis que maître est mort.

Hi! hi! hi! hi! oh! oh! oh! oh!  
Qu'il est heureux, beau Domingo!

Par delà l'Atlantique,  
Nègre servir les blancs:  
Ici point l'Amérique,  
Usages différents:

Domingo, plus noir,  
Pouvoir,

Tout doux espoir!  
Dans son manoir,  
Bien content,  
Faire trimer bon blanc.

Hi! en! hi! hi! hi! en! hi! hi! hi! en! hi! en!  
Hi! hi! hi! hi! hi! en! Domingo bien content!

Il faut que lui fasse tout bien... je n'y connais!.. Il doit être déjà en train de frotter la case... (*Appelant.*) Monsieur!.. a-t il drôle de nom!.. (*Appelant de nouveau.*) Monsieur!.. Est-ce qu'il aurait pas levé encore? Monsieur!.. veux-tu lever toi bien vite... drôle! coquin! maraud!.. Je parle tout à fait comme maître mort parlait à moi... je crois que je serai très-bon maître... ah! voilà serviteur.

### SCÈNE II.

DOMINGO, CRÉSANNE.

CRÉSANNE, *en manches de chemise, arrive par la petite porte de droite, à lui-même.* J'ai dormi comme un sabot... j'ai fait des rêves délicieux... j'ai rêvé pâté de fole gras... et Corinne me disait: Vous en mangez trop... ça vous fera du mal... et je ne l'écoutais pas!..

DOMINGO. Eh bien!.. tu ne dis pas bonjour à bon maître?

CRÉSANNE, *se frottant les yeux.* Un nègre!.. (*Tout à coup, à lui-même.*) Ah!.. je me souviens!.. le sommeil m'avait fait tout oublier... je suis domestique... et voilà mon maître...

DOMINGO. Ah ça!.. voyons... veux-tu te réveiller tout de suite... secoue-toi.

CRÉSANNE. Voilà... je me secoue...

DOMINGO. Tu lèves trop tard... demain, j'irai tirer toi par les jambes. (*Lui tendant un tablier.*) Tiens, prends...

CRÉSANNE, étonné. Un tablier?... pourquoi faire?..

DOMINGO. Pour ne pas salir toi... tu vas cirer les bottes à bon maître...

CRÉSANNE, indigné. Les bottes!.. en voilà une forte!.. (*Avec résignation.*) Ah! il a raison... puisque je suis son... (*A part.*) Cirer des bottes... un Crésanne!..

DOMINGO, lui apportant une paire de bottes et une boîte contenant les brosses. Tiens, voilà tout ce qu'il te faut...

CRÉSANNE, embarrassé. Oui... enfin... voilà les objets...

DOMINGO. Oh! comme tu prends mal... brosse...

CRÉSANNE. Je prends mal brosse... (*A part.*) Bon! il me fait parler nègre... à présent... (*Haut.*) Écoutez donc... quand on n'a pas l'habitude.

DOMINGO, étonné. Comment?... tu n'as jamais ciré de bottes?..

CRÉSANNE, fièrement. J'avais une femme de ménage, Monsieur.

DOMINGO. N'appelle plus moi monsieur... garde ce nom-là pour toi... puisque c'est le tien... nomme-moi maître Domingo... pour pas confondre.

CRÉSANNE, à lui-même. Il est vétilleux!.. extrêmement borné... mais vétilleux...

DOMINGO. Fais loire bottes...

CRÉSANNE. Soyez tranquille, maître Domingo... j'y arriverai... je ferai des études... dans le silence du cabinet... (*Il cire maladroitement.*)

DOMINGO, lui arrachant les bottes des mains. Oh! tu vas abtmer cuir... tiens, je vais te montrer... regarde-moi bien.

CRÉSANNE. Je vous suis avec intérêt...

DOMINGO. Donne-moi le tablier... et regarde comme ça se met... il faut tout montrer à toi... (*Il le met, à part.*) Blanc, bien bête... (*Haut.*) Tiens, je passe d'abord cordon du cou... puis j'attache cordon de la taille, avec joli petit rosette.

CRÉSANNE, enchanté. Oh! le fait-il bien!.. non... mais là... franchement, le faites-vous bien!... maintenant, passons aux bottes... c'est là où je vous attends, mon gaillard...

DOMINGO, prenant une botte et la cirant. Tiens... tu étends cirage... comme ça... et tu froites... avec l'autre brosse... comme ça... regardes-tu bien?..

CRÉSANNE. Je me pénètre... je me pénètre...

DOMINGO, prenant l'autre botte. Pour la seconde, c'est même chose...

CRÉSANNE. Ah! vraiment... au fait, ça ne me surprend pas... en y réfléchissant.

DOMINGO. Vois... ça reluit comme petit miroir. (*Il rit.*) As-tu compris?..

CRÉSANNE. Oui... c'est-à-dire non... pas encore bien... je demande à étudier encore... (*Il lui apporte des bottes.*) Tenez, voici les mienues... Ah! ah!.. nous verrons si vous les réussirez, celles-là!

DOMINGO, examinant les bottes de Crésanne. Oh! mauvaises bottes...

CRÉSANNE. Elles sont un peu fatiguées.

DOMINGO, cirant. Je te donnerai vieilles à moi.

CRÉSANNE, à part. Des bottes de nègre... les mettre... ah! jamais! je les vendrai.

DOMINGO, cirant. Ouf! bien chaud...

CRÉSANNE. Tenez... voilà un endroit que vous avez négligé... ferme là... voilà que ça vient... vous démontrez admirablement... ça me profitera. (*Il met ses bottes.*)

DOMINGO. Attends... attends, tu mets mal... (*Il prend les tirants de bottes et les introduit à Crésanne.*)

CRÉSANNE, qui a mis ses bottes. Mais vous savez donc tout... Encore une douzaine de leçons comme ça... et j'aurai quelques notions... Au reste, c'est moins difficile que je ne le croyais... et si ça ne noircissait pas les mains...

DOMINGO, montrant ses mains.

Air de Sommettier.

Mais non, pas du tout, tiens, regarde.

CRÉSANNE.

Ah! tiens, oui, ma foi, je suis franc.

(*A part.*)

Vraiment, je ne prenais pas garde  
Que, pour lui, le noir c'est le blanc;  
Pour n'avoir pas les mains salies,  
Malgré tous ses raisonnements,  
Pour blanchir des buffetaries,  
Il lui faudrait mettre des gants.

DOMINGO, redescendant. Ah! à présent, le déjeuner... tu vas mettre couvert...

CRÉSANNE. Voilà encore une chose sur laquelle je suis peu ferré.

DOMINGO. Mais tu ne sais donc rien?

CRÉSANNE. Je sais un peu d'anglais.

DOMINGO. Pourtant pas difficile, un seul couvert... pour le bon maître... là, c'est fait. (*Tout en parlant il a mis le couvert sur le guéridon.*)

CRÉSANNE, enthousiasmé. Ah! quel bon domestique vous feriez, vous!

DOMINGO, triomphant. Oui... moi très-fort... et servir à table, sais-tu?

CRÉSANNE. Manger à table... oui... mais servir non... Mon éducation a été extrêmement négligée...

DOMINGO. Eh bien... moi former toi aujourd'hui, pour que demain tu sois bon serviteur.

CRÉSANNE. Oui, bon maître... (*A part, avec douleur.*) Mais je prends malgré moi les allures des nègres. (*Passant sa main sur sa tête.*) Il me semble que mes cheveux se crépent... comme sa tignasse!

DOMINGO. Au moins, tu sais arroser...

CRÉSANNE. Ce serait honteux, si, à mon âge, je ne savais pas arroser... je suis un arroseur de premier ordre...

DOMINGO. Ah! eh bien, tu vas jeter de l'eau sur belles fleurs, pendant que je vais chercher nourriture... poulet blanc...

CRÉSANNE. Ah! vraiment... et jamais de viande noire...

DOMINGO. Jamais.

CRÉSANNE. Je te comprends. (A part.) Les loups ne se mangent pas.

DOMINGO, revenant. Qu'est-ce que tu dis?

CRÉSANNE. Rien... seulement, que c'est mauvais genre de tutoyer ses domestiques... en France, ça ne se fait pas.

DOMINGO. Je comprends... moi, dire vous à toi...

CRÉSANNE. C'est cela... (A part.) Sauvons l'honneur. (Domingo sort par la droite.)

### SCÈNE III.

CRÉSANNE, seul. Laquais... moi... eh! mon Dieu... qui donc, en ce monde, n'est pas plus ou moins le domestique de quelqu'un... le mot change... voilà tout... Jusqu'à présent, le service n'est pas très-dur. Arrosons le jardinet de Bois d'ébène. (Il prend un pot à l'eau, et s'approche d'une fenêtre où il arrose nonchalamment.)

Air : *En amour comme en amitié.*

Ces pots, ces fleurs, viennent me rappeler  
Et mon bonheur, et puis, Dieu, suis-je bête!  
Ces autres fleurs, pouvant m'écorner,  
Que je reçus hier, presque en plein sur la tête!  
Quand ma main, passe en mon chef chevelu,  
Pour apaiser le feu qui le dévore,  
La bosse, elle s'y trouve encore,  
Mais le bonheur, hélas! a disparu,  
La bosse seule n'a pas disparu.

Dans ces fleurs, je vois Dupercy, Corinne, et puis, plus rien... qu'une déconfiture... assez distinguée... (Un mouvement de rage de Crésanne renverse un pot de fleurs; le pot tombe, on entend un cri dans la rue; tout à coup et se penchant en dehors.) Bigre... cette plante grasse... etsans intelligence... est tombée... sur le crâne d'un flâneur... Il faut que je m'occupe de mon ouvrage... Je vais faire ma barbe. (Il rentre vivement à gauche.)

### SCÈNE IV.

(Le théâtre reste vide un moment, pendant lequel la sonnette est violemment agitée.)

DOMINGO, seul, rentrant par la petite porte de droite; il porte un plat et une serviette sous le bras; croyant parler à Crésanne. Voilà poulet blanc.. (Il met le plat sur le guéridon.) Je vais finir

la leçon à toi... (Violent coup de sonnette.) Ah! mais tu n'entends donc pas on fait drelin drelin.. va ouvrir, Monsieur.. Mais on va casser la cloche.. (Cherchant.) Ah! il n'est pas là.. (Appelant.) Monsieur.. Monsieur.. où est-il donc? Oh! pas bien connaître service... je vais ouvrir porte!... (Il va ouvrir; parait Dupercy, le chapeau enfoncé sur les yeux.)

### SCÈNE V.

DOMINGO, DUPERCY.

DUPERCY, furieux. C'est dégoûtant... c'est ignoble... je dois la vie à mon chapelier.

DOMINGO, étonné. Qu'est-ce qu'il dit donc, vieux blanc?

DUPERCY. On ne jette des fleurs par la fenêtre que les jours de procession... et encore, en province et sans les pots.

DOMINGO. Je comprends pas.

DUPERCY. Mazette! quel superbe nègre! (A Domingo.) Pardon, mon ami... j'ai fait erreur.. c e n'est pas d'ici qu'on jetterait sur les passants... on est trop bien élevé... ça doit être plus haut... Mes excuses au maître de la maison.

DOMINGO, flatté. Bien... bien... très-bien. (A lui-même.) Ah çà, mais il ne vient pas... (Haut et appelant.) Monsieur! Monsieur!..

### SCÈNE VI.

LES MÊMES, CRÉSANNE.

CRÉSANNE, vêtu de sa redingote, à lui-même. Ses raboirs sont bons... je m'en servirai.

DOMINGO. Allons donc... Monsieur... déjeuner prêt...

DUPERCY, qui allait sortir, se retournant. Crésanne!

CRÉSANNE, à lui-même. Dupercy!

ENSEMBLE.

Air : *Tous mes bouquets (Royal-Tambour.)*

DUPERCY.

Pour moi, Dieu, quel événement!  
Crésanne en ce beau logement,  
De ma part, quel aveuglement;  
Il est fort riche assurément.

CRÉSANNE.

Pour moi, Dieu, quel événement!  
C'est Dupercy, c'est lui vraiment;  
Il va donc voir en ce moment,  
Mon déplorable abaissement.

DOMINGO.

Lui, reste en cet appartement,  
Vieux blanc tout plein d'entêtement;  
Présence à lui, dans ce moment,  
Gêner moi, beaucoup fortement.

DUPERCY, à lui-même. Lui, dans ce riche appartement.

CRÉSANNE, à part. Oh! honte! il va me voir...  
fonctionner...

DOMINGO, voyant Dupercy. Encore là, vieux  
blanc... (Haut.) Mais puisque c'est pas ici.

DUPERCY. C'est vrai... mais, une certaine fai-  
blesse dans la région des jarrets... je m'asseoirais  
volontiers avec quelque volupté.

DOMINGO. Assisez... assisez... aux colonies, tou-  
jours asséoir...

DUPERCY, à part. Je suis violemment intrigué.  
DOMINGO, à Crésanne, près duquel il est revenu.  
Et nous deux... continuons bonne leçon.

CRÉSANNE, à lui-même. Il reste là... ah! si j'é-  
tais le maître... comme je planterais Dupercy à la  
porte...

DUPERCY, à lui-même. Lunel m'aurait-il poussé  
une bourde?

DOMINGO. Allons, Monsieur, viens.

CRÉSANNE. Aïe...

DOMINGO, se souvenant; il lui montre la ser-  
viette qu'il a sous le bras. Mettez-vous à table...  
et vous verrez comme je vais servir vous.

CRÉSANNE, s'asseyant, à lui-même. J'ai une barre  
sur l'estomac... je m'amointris.

DOMINGO, le servant. Mangez, Monsieur, man-  
gez...

CRÉSANNE, mangeant. J'avale machinalement!..

DUPERCY, à lui-même. Un nègre... qui le sert...  
dans un pareil appartement... mais il faut qu'il  
ait des moyens énormes... Et j'ai rompu avec  
lui... quelle boulette!..

DOMINGO. Vous n'avez plus de pain... je n'at-  
tends pas que vous demandiez à moi... voilà un  
croûton... sur une assiette...

DUPERCY, à lui-même. Est-il aux petits soins!..  
comme il se fait aimer de ses domestiques!

DOMINGO, à Crésanne. Bon serviteur doit de-  
viner ce qu'il faut à bon maître...

CRÉSANNE, à part. Il jouit de mon abaissement,  
de ma servitude... c'est lâche!..

DUPERCY, à part. Comme il est froid avec moi...  
il ne tourne pas les yeux de mon côté... Si je  
pouvais rapapilloter les choses... (A Crésanne,  
se levant.) Monsieur...

DOMINGO, le repoussant. Laissez-le... ne le dé-  
rangez pas... il est occupé... (Bas, à Crésanne.)  
Voyez-vous, voilà comme on dit.

DUPERCY, allant se rasseoir. J'attendrai que  
Monsieur ait fini de déjeuner.

CRÉSANNE, vivement. J'ai fini!.. (A part.) Je  
vais aller dans la cuisine...

DOMINGO. Du tout... pas fini... et le dessert!..  
bien important... regardez... je donne à vous  
petit couteau et petite assiette... fromage... et  
petit poire...

DUPERCY. C'est ça... apportez la poire de Cré-  
sanne!

DOMINGO, à Crésanne. J'ai bien servi vous...  
vous avez vu?..

CRÉSANNE, avec effort. Oui, maître Domingo...  
(A part.) Je me ravale.

DOMINGO. Voilà déjeuner qui profitera à vous...

DUPERCY, à lui-même. Je le crois... il a mangé  
comme un ogre!..

DOMINGO. Au dîner, ça ira bien!

DUPERCY, à part. Presti!.. ils ne pensent qu'à  
manger ici... Allons, Crésanne est sur sa bou-  
che...

DOMINGO. Maintenant, je vais chercher café!

CRÉSANNE. Non, non... ça m'échauffe!

DOMINGO. Toujours il faut servir café à bon  
maître... bien chaud...

DUPERCY, à lui-même, avec enthousiasme. C'est  
une perle, que cet homme-là... c'est une perle  
noire... mais c'est une perle!..

ENSEMBLE.

Air : Elle va sortir (Marié au second).

DOMINGO.

Domestique expert,  
A contenter toujours s'applique;  
Moka, Martinique,  
Après le dessert,  
C'est ce qu'on sert.

CRÉSANNE.

Domestique expert,  
A m'enseigner comme il s'applique;  
Moka, Martinique,  
Après le dessert,  
C'est ce qu'on sert.

DUPERCY.

Domestique expert,  
A le contenter il s'applique;  
Moka, Martinique,  
Après le dessert,  
C'est ce qu'on sert.  
(Domingo sort.)

SCÈNE VII.

DUPERCY, CRÉSANNE.

DUPERCY. Ah! Crésanne!.. cher monsieur  
Crésanne!.. Savez-vous que vous avez là un mo-  
bilier magnifique!

CRÉSANNE. Hein!

DUPERCY. Quant à lui, mon cher, je vous en fais  
mon compliment... il est très-beau...

CRÉSANNE. Qui?..

DUPERCY. Votre nègre!..

CRÉSANNE. Mon nègre!.. (A part.) Oh! il me  
prend pour le maître... du mien!..

DUPERCY. Vous devez en être extrêmement con-  
tent?

CRÉSANNE. Oui... jusqu'à présent...

DUPERCY. J'espère que vous ne me tiendrez pas  
plus longtemps la dragée haute... tenez... j'ai ou-  
blié la grossièreté que je vous ai faite...

CRÉSANNE, à part. Ah! si Domingo revenait...

(Haut.) Non, Dupercy, non... vous avez manqué à toutes les lois de la délicatesse...

DUPERCY, à part. Quelle excellente idée !.. c'est cela.. (Haut.) Je vois que vous voulez que je vous la jette à la tête...

CRÉSANNE. Quoi ?..

DUPERCY. Eh bien ! je vous la jeterai (Il sort vivement par le fond.)

### SCÈNE VIII.

CRÉSANNE, puis DOMINGO.

CRÉSANNE. Voilà bien l'ignorance des hommes !.. Hier, il m'a traité comme un domestique... et je ne l'étais pas... et aujourd'hui que je le suis... il me traite comme si j'en avais un !..

DOMINGO, à Crésanne. Monsieur... tout le café... il est dans le feu... il a renversé lui...

CRÉSANNE. Sapresti !.. comme c'est désagréable... moi qui en suis fou !.. il fallait faire attention... que diable !..

DOMINGO. Hein !

CRÉSANNE. Rien... (A part.) Je m'oubliais... je lui parlais comme à ma femme de ménage...

DOMINGO. Maintenant, Monsieur... pour distraire nous... allons promener nous.

CRÉSANNE. Ah !.. je vais brosser mon chapeau... vous verrez comme je le brosse, mon chapeau !..

DOMINGO. Et puis, faire bien beaux tous les deux... J'ai là habit pour toi, Monsieur... avant-hier... dans grand magasin... avec beaucoup de lampions...

CRÉSANNE. Au Prophète...

DOMINGO. Juste... J'ai demandé... et on a envoyé à moi bel habit de maître... et bel habit de domestique.

CRÉSANNE, à lui-même. Une livrée !.. voilà le bouquet !

DOMINGO, qui a été chercher un paquet. Voilà paquet... habillons-nous vite... Monsieur !..

CRÉSANNE, à lui-même. Une livrée !.. ô mes ancêtres !.. moi qui ai eu un cousin charcutier... (Il tire du paquet un habit galonné.) Ont-ils fourré du galon... comme si ça ne coûtait rien...

DOMINGO, qui a ôté sa veste, ajustant sa cravate devant la glace, à part. Oh ! si moi pouvait être bien joli... et rencontrer petite blanche...

CRÉSANNE, avec amertume. Allons !.. il le faut... je mange son pain !.. Crésanne, du courage, mon petit...

DOMINGO, toujours devant la glace. Ah ! voilà grosse rosette...

CRÉSANNE, passant une manche de l'habit, soupirant. Non, ce n'est pas une livrée... c'est un cilice !

DOMINGO, tout à coup. Ah ! Monsieur, qu'est-ce que vous faites là ?.. (Courant à Crésanne et lui arrachant l'habit.) Veux-tu bien pas toucher à bel habit...

CRÉSANNE. Comment voulez-vous que je le mette sans y toucher ?

DOMINGO. Un habit tout doré... pour toi... par exemple !.. ça serait joli... Si domestiques étaient mieux mis que les maîtres... (Il passe vivement l'habit galonné.)

CRÉSANNE. Ah ! bah !

DOMINGO. Toi, Monsieur... mettez le petit... tout simple... sans or...

CRÉSANNE, s'emparant de l'autre habit et à part. Un habit noir dans le dernier chic... ça me va... je préfère cet uniforme... (Il endosse l'habit.) Mon maître est un crétin de la plus belle eau !.. rendons-lui justice...

DOMINGO, qui s'admire. Comme il va à moi ! Moi reluire comme grosse lune... (Arrachant des mains de Crésanne le chapeau galonné qu'il a pris avec douleur.) Voulez-vous bien me donner mon chapeau... tout de suite... (Il s'en couvre fièrement.) Il me prend mes affaires...

CRÉSANNE. Je serais au désespoir de vous en priver... il vous faut ça avec votre habit...

DOMINGO. N'est-ce pas... beau chapeau... belles plumes... et toi petit rond...

CRÉSANNE, à part. J'aime bien mieux petit rond. (Haut.) Allons, quand vous voudrez, bon maître... je vous suis...

DOMINGO. Du tout... toi passer devant...

CRÉSANNE. Vous croyez ?

DOMINGO. Certainement... comme aux colonies, pour me montrer chemin et chasser vilains insectes... Je marchais toujours devant bon maître mort...

CRÉSANNE, à part. Je commence à croire que je me ferai à son caractère et à ses habitudes... s'il continue... (Haut.) Voyons, partons... A propos... où allons-nous ?

DOMINGO. Au Jardin des bêtes... voir ami singe Coricoï... (A part.) Et tâcher aussi de rencontrer petite blanche...

CRÉSANNE, à part. Il a des amis parmi les singes... Eh ! bien... ça ne m'étonne que médiocrement !

### ENSEMBLE.

Air :

CRÉSANNE, à part.

Quel moment ! quel jour critique !  
Sortons donc ! c'est son désir ;  
Toujours d'un bon domestique,  
Le devoir est d'obéir.

DOMINGO.

Décampons, pas de réplique,  
Domingo veut lui sortir ;  
Toujours d'un bon domestique,  
Le devoir est d'obéir.

CRÉSANNE, à lui-même.

Quand l'on va nous voir ensemble,  
Si l'on se doute, quel malheur !

Pour moi seul, alors, je tremble,  
De changer, hélas ! de couleur !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Domingo sort fièrement par le fond précédé de Crésanne.)

SCÈNE IX.

DUPERCY, CORINNE, ils entrent par la porte de droite.

DUPERCY. Viens, Bichette, viens. Merci monsieur le portier, merci... soyez tranquille... je fermerai bien la porte de cet escalier de service; et quand je redescendrai, je vous promettrai une pièce de cinq francs... Allons-nous le surprendre, ce cher Crésanne .. tiens !.. il n'y est plus...

CORINNE, qui a regardé. Quel luxe !

DUPERCY. Oh ! la source de sa fortune subite, si c'était... la loterie !.. le lingot d'or... je le tâterai !

CORINNE, qui examine toujours. Dieu que c'est joli tout ça... (Ouvrant une porte.) Voyons donc par là...

DUPERCY, vivement. C'est très-indiscret ce que tu fais là !..

CORINNE. Oh ! bien, tant pis !.. je veux tout voir... (Elle entre vivement dans la chambre de droite.)

DUPERCY. Corinne... vilaine enfant... voulez-vous venir ici tout de suite... (Entrant vivement par la même porte.) Pourvu qu'il n'y ait pas là dedans des gravures d'art... mais lestes ! Corinne, ne regarde pas...

SCÈNE X.

CRÉSANNE, DOMINGO.

CRÉSANNE, à lui-même, en entrant par le fond. Mon maître n'a pas voulu aller jusqu'au bout de la rue; mais j'ai fait un effet monstre... j'ai eu le bonheur, en chemin, de rencontrer un sixain de créanciers... ça va rafraîchir mon crédit... c'est précieux, un nègre... pourvu qu'il me garde !..

DOMINGO, entrant, et à lui-même. Ah !.. Domingo, beaucoup triste...

CRÉSANNE, le voyant et à lui-même. Il suit admirablement... comme un caniche... Mais qu'est-ce qu'il a donc, ce gaillard-là ?.. il pousse des soupirs à enfler un trois-mâts !.. (Haut.) Eh bien... ça ne va donc pas... est-ce que nous sommes souffrant ?

DOMINGO. Ah ! Monsieur... j'ai gros chagrins... J'ai pas vu...

CRÉSANNE. Votre ami le singe ?

DOMINGO. J'ai pas vu elle.

CRÉSANNE, étonné. Elle ?.. qui ça elle ?.. une guenod ?

DOMINGO. Non, petite blanche...

CRÉSANNE, étonné. Dans une cage ?..

DOMINGO. Non, petite blanche que moi aimer fort...

CRÉSANNE, à part. Il a osé avoir des idées sur une Parisienne !.. Ont-ils du toupet, ces nègres !..

DOMINGO. Et hier, Monsieur... sur le quai... j'ai revu elle... mais aujourd'hui dans la rue, pas... Oh ! si Domingo revoit plus elle... Domingo maigrir... maigrir... puis descendre garde !

CRÉSANNE, à part. Bigre ! et ma place !.. (Haut.) Eh bien ! avisez-vous de ça !.. Du courage, que diable !

DOMINGO. Non, moi, maigrir déjà !

CRÉSANNE. Ne vous laissez pas aller... voyons, je vous la retrouverai.

DOMINGO. Vous, Monsieur... oh ! toi, brave blanc !.. Oh ! joyeux beaucoup, Domingo ! Moi faire bien beau pour voir petite blanche... moi arranger cheveux.

CRÉSANNE. C'est cela, allez vous carder.

DOMINGO. Moi, faire raie !..

CRÉSANNE. Essayez... essayez. (Domingo sort par la porte de droite.)

SCÈNE XI.

CRÉSANNE, seul, puis DUPERCY et CORINNE.

CRÉSANNE. Ah ! le faquin est passionné !..

DUPERCY, paraissant par la porte à droite. C'est étourdissant !.. c'est à tout casser !..

CORINNE, paraissant à son tour. Pourquoi donc ne sommes-nous pas aussi bien logés que ça, papa ?

DUPERCY. Mon lapin, parce que ça coûte de l'argent.

CORINNE. M. Crésanne !

CRÉSANNE. Corinne !

DUPERCY. Voilà la surprise que je vous ménageais.

CRÉSANNE, à part, avec abattement. Elle est fraîche !

DUPERCY. Eh bien !.. vous ne nous dites rien ?

CORINNE. Comme vous avez l'air singulier...

CRÉSANNE. Par exemple !.. au contraire...

DUPERCY. Voyons... pourquoi n'avez-vous pas joué cartes sur table. Si j'avais connu votre position comme je la connais...

CRÉSANNE, à part, avec effroi. Mazette !

CORINNE. Nous avons deviné la source de votre fortune.

CRÉSANNE. Déjà !

CORINNE. Elle vous vient...

DUPERCY. Du lingot...

CRÉSANNE, qui a mal entendu, effrayé. Domingo !.. Vous savez ?..

DUPERCY. Hein ?

CORINNE. Du lingot de quatre cent mille francs.

CRÉSANNE, rassuré. Ah ! du lingot !.. (A Corinne.) Il avait mal prononcé. (A Duperoy.) On ne peut rien vous cacher, à vous.

DUPERCY. Quelle chance vous avez eue!..

CRÉSANNE. Ne m'en parlez pas... Si nous allions flâner un peu, hein?.. (*Offrant son bras à Corinne.*) Mademoiselle...

DUPERCY. Oh! minute..... nous avons à causer sérieusement... Crésanne, j'ai eu des torts envers vous.

CRÉSANNE. C'est vrai... (*Offrant de nouveau son bras à Corinne.*) Mademoiselle...

DUPERCY. Je veux tout réparer... J'entends que nous signions le contrat aujourd'hui même.

CRÉSANNE. Ah bab!.. Noble Dupercy!..

CORINNE. Quel bonheur!..

CRÉSANNE. Ouf!.. la joie... la surprise... j'é-touffe...

CORINNE. Voulez-vous que j'appelle?..

CRÉSANNE, *vivement*. Jamais!

DUPERCY. Voilà mon caractère... c'est que je suis large en affaires, moi...

CRÉSANNE. Courons chez le notaire, allons chez maître Chose... (*Offrant derechef son bras à Corinne.*) Mademoiselle...

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, DOMINGO.

DOMINGO, à lui-même. Pas moyen de faire raie.

CRÉSANNE, à lui-même, *effrayé*. Domingo!

CORINNE, qui a aperçu Domingo. Ah!.. le nègre au singe!

DOMINGO, qui a vu Corinne. Petite blanche... du jardin des bêtes!..

DUPERCY, à Corinne. C'est son laquais... et qui est aux petits soins... comme une mère, pour son enfant.

CRÉSANNE, à lui-même, *découragé*. Il va tout démantibuler.

DOMINGO, qui d'abord a été stupéfait, saute tout à coup en poussant de petits cris. Yo!.. yo!.. yo!..

CORINNE, *étonnée*. Qu'est-ce qui lui prend donc?..

DUPERCY, avec conviction. Il exécute une danse de son pays en notre honneur.

DOMINGO, bas, à Crésanne. Ah! merci, Monsieur... merci!.. moi augmenter gages à vous... toi bien habile... toi trouver elle... tout de suite.

CRÉSANNE. Hein? qui ça, elle?

DOMINGO. Petite blanche que Domingo adore...

CRÉSANNE, à part. Qu'est-ce qu'il me haragouine-là?... (*Haut, à Domingo.*) Mon petit... vous n'y êtes pas...

DOMINGO, indiquant Corinne. Maissi... puis que voilà elle!..

CRÉSANNE, au comble de la stupéfaction. Nom d'une pipe!..

DOMINGO. Ah! toi... bien bon blanc...

CRÉSANNE. Il aime mon objet!..

DUPERCY, à Corinne. Mais regarde donc... comme son domestique est fou de lui... (*Sentencieusement.*) Les bons maîtres font très-rarement les bons domestiques!..

CORINNE, à elle-même. C'était son domestique... je devine tout, à présent! il me faisait surveiller par ce noir... quel Othello, que ce M. Crésanne!.. DOMINGO, bas, à Crésanne. Écoute, excellent blanc... complète ton bienfait... parle pour bon maître... à petite blanche.

CRÉSANNE, à part. Il ne manquait plus que ça... il faut que je lui prépare les voies!..

DOMINGO, à Crésanne. Dis vite, Monsieur...

CRÉSANNE. Maintenant... est-ce que c'est possible!.. et le père!..

DOMINGO. Ah! oui... vieux blanc...

DUPERCY. Pardou, cher Crésanne, de mon indiscretion... mais, j'ai une soif... j'ai déjeuné ce matin avec du petit salé...

CRÉSANNE. Maître Domingo...

DOMINGO. Monsieur...

CRÉSANNE. Faites rafraîchir M. Dupercy.

DOMINGO, bas, à Crésanne. Hein!.. mais, c'est pas besogne à moi!..

CRÉSANNE, bas, à Domingo. C'est un truc, pour emmener le papa.

DOMINGO, bas, à Crésanne. Oh! toi, bien adroit, Monsieur... (*Haut.*) Venez, vieux blanc... moi, donner à vous bonne hoisson.

DUPERCY. Je me nomme Dupercy.

DOMINGO. Oui, vieux blanc...

DUPERCY, à Crésanne. Il a la tête dure...

CRÉSANNE, à Dupercy. Comme une bûche... mais du cœur... c'est pour ça que j'y tiens.

CORINNE, à part. Ce sont des charbons que les yeux de ce nègre-là.

## ENSEMBLE.

Air : *Les rois voient toujours.* (Royal-Tambour.)

CRÉSANNE.

Quand Dupercy part pour se rafraîchir,

De peur, je ne peux m'affranchir

A Corinne, dois-je, pour la fléchir,

Tout lui dire, sans réfléchir.

DUPERCY.

Allons, bon noir, menez-moi rafraîchir,

De boire on ne peut s'affranchir.

(*A part.*)

Corinne va, je crois, sans réfléchir,

Le captiver et le fléchir.

CORINNE.

Papa s'éloigne pour se rafraîchir,

De peur, je ne peux m'affranchir

Ah! maintenant, s'il allait réfléchir,

Si son amour allait fléchir.

DOMINGO.

Venez, vieux blanc, venez vous rafraîchir,

De boire on ne peut s'affranchir,

Avaler toujours vin sans réfléchir,

Et moi, gris, moi, rêver blanchir.

(*Domingo sort avec Dupercy.*)

SCÈNE XIII.

CRÉSANNE, CORINNE.

CRÉSANNE, à lui-même. Un rien peut déchirer le voile... dans un instant elle peut tout savoir... j'aime autant tout lui dire moi-même... (Haut.) Corinne, si je n'étais pas un homme.

CORINNE. Comment ?

CRÉSANNE. Riche !.. quant à en être un... Enfin, si ma position pécuniaire... était floue..

CORINNE, à part. Ah ! il veut m'éprouver comme il a fait avec papa. (Haut.) Que voulez-vous... la fortune ne fait pas le bonheur...

CRÉSANNE. Ah ! j'attendais de vous cette noble pensée... mais pourtant, si l'on vous disait par exemple...

Air : De l'Apothicaire.

Il demeure chez son prochain,  
Chaque jour il froite sa chambre,  
Il fait ses bottes le matin  
Et fend ses bûches en décembre.  
Il est son barbier, son coiffeur,  
Que diriez-vous de ces indices ?

CORINNE.

Je dirais : comme il a bon cœur,  
Il aime à rendre des services.

CRÉSANNE. Et si je recevais de lui... des gages...

CORINNE, gaiement. D'affection...

CRÉSANNE, appuyant. D'intérêt...

CORINNE. Qu'y a-t-il là d'étonnant?..

CRÉSANNE. Vous avez donc compris?..

CORINNE. Tout, Monsieur...

CRÉSANNE. Et votre réponse est...

CORINNE. Que vous êtes un bon garçon... que je vous aime... et que j'ai hâte d'être votre femme... de changer de condition...

CRÉSANNE. Et moi donc... je le plante là... sans lui accorder ses huit jours... désormais... (Se jetant à ses genoux.) Je ne veux plus être que le vôtre !..

CORINNE, à elle-même, et surprise. Mon quoi !..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DUPERCY, DOMINGO.

DUPERCY, rentrant tout à coup. Son nègre est assommant... il mange trop dans la main.

DOMINGO. Monsieur, aux genoux de petite blanche !..

DUPERCY. Mais que diable faisiez-vous là... aux pieds de Corinne ?..

CORINNE. Monsieur me remerciait de ce que je consens à tout...

DOMINGO, tout à coup, avec joie. Elle consentir !.. Oh ! je suis un heureux nègre !.. (Il saute en poussant de petits cris.) Yo ! yo ! yo !.. (Il retombe sur les pieds de Dupercy.)

DUPERCY, criant. Aie !.. aie !.. sur mes cors... (A part.) Quel insupportable noir !..

DOMINGO, qui a couru à Crésanne, et lui serre les mains, bas. Merci, bon blanc... merci !..

CRÉSANNE, étonné à part. Ah ! sapristi !.. Il croit que j'ai parlé pour lui !..

DUPERCY. Voyons... il faut en finir... à présent que nous sommes tous d'accord... occupons-nous du contrat...

DOMINGO, se mettant entre Dupercy et Crésanne. Oui... occuper nous du contrat...

DUPERCY, à part. Oh ! c'est trop fort !.. il met les pieds dans le plat !..

CRÉSANNE, à part. Comment envoyer mon maître... dans la cour...

DOMINGO. Parlez, vieux blanc...

DUPERCY, à part, se levant. Il manque complètement d'usage... (Bas, à Crésanne.) Renvoyez votre nègre, mon ami... il est extrêmement gênant...

CRÉSANNE, bas, à Domingo. Voici le moment de vous signaler... courez chercher le notaire... je ne peux pas tout faire, moi... vous concevez... je ne les quitte pas d'une semelle... il ne faut pas qu'ils se refroidissent...

DOMINGO, secouant la main de Crésanne. Oui... oui... excellent blanc... j'affranchirai toi... Ah ! quel notaire...

CRÉSANNE. Le premier venu !..

DOMINGO, dansant. Yo ! yo ! yo !.. (Il sort en courant.)

SCÈNE XV.

CRÉSANNE, CORINNE, DUPERCY.

DUPERCY. Mon cher Crésanne... je vais vous porter un coup... il faut vous défaire de votre nègre.

CRÉSANNE. Hein !

DUPERCY. Il est fort mal embouché... il m'a tapé sur le ventre... il m'a appelé vieux blanc... entre nous, je n'y attache qu'une importance de second ordre... mais,

Air : Parnasse des dames.

Crésanne, éloignez votre nègre  
Ici, je ne peux plus le voir  
Cédez, ce sacrifice est maigre.

CRÉSANNE.

C'est au-dessus de mon pouvoir.

(A part.)

Par le destin, passe critique !  
Toujours, je me sens entravé,  
Si je chasse mon domestique  
Je me trouve sur le pavé.

(Haut.) Franchement, tenez, Dupercy, ça me gênerait... je tiens à lui... mais je vous promets de lui laver la tête...

DUPERCY. Ça ne servira à rien... Voyons, faites-le pour moi.

CRÉSANNE. Non... demandez-moi plutôt tout ce que j'ai... j'aime mieux ça... n'est-ce pas, Corinne?

CORINNE. Oh! moi, je suis de l'avis de papa... D'abord, il me fait des yeux blancs qui me font peur.

CRÉSANNE, à lui-même. Grand Dieu!.. Elle ne m'a pas compris!..

CORINNE. Est-ce que vous hésiteriez, Monsieur? Il me semble que je vaudrais bien un nègre.

CRÉSANNE. Deux, Corinne, deux!.. mais c'est impossible... nous nous aimons trop.

CRÉSANNE. Et puisqu'il faut tout vous dire...

DUPERCY, à part. Que vais-je apprendre?

CRÉSANNE, comme trouvant une idée subite. Il m'a sauvé la vie! (A part.) Tiens, c'est vrai.

DUPERCY. Est-il possible!

CORINNE, émus. Ah! le bon nègre!

CRÉSANNE. Aux colonies... j'étais poursuivi par un fort boa qui avait sur moi des idées de banquet... et je mettrais mon sauveur à la porte!..

CORINNE. Jamais!

DUPERCY. Je comprends maintenant que vous lui passiez beaucoup de choses...

CRÉSANNE, à part. Cette craque me sauve!

### SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DOMINGO, puis LUNEL.

DOMINGO, entrant joyeux. Voilà notaire.

CORINNE, à Domingo. Bon Domingo!

DUPERCY, courant à Domingo et lui pressant la main. Excellent Domingo.

DOMINGO, hébété. Quoi... quoi... (A Crésanne.) Qu'est-ce qu'il dit, vieux bêtat blanc?.. il prend main à moi.

CRÉSANNE, bas, à Domingo. Pour voir si vous êtes franc-maçon...

LUNEL, paraissant. Il a un portefeuille sous le bras. Salvant d'un air grave, puis le reconnaissant. M. Dupercy et sa fille!..

CRÉSANNE. Frontignan!..

CORINNE. Lunel!

DUPERCY, contrarié. Le maître-clerc!..

DOMINGO. J'ai trouvé notaire tout près... la porte en face.

LUNEL, à part. Comment, c'est le nègre qui épouse!

DUPERCY. Je suis vraiment désolé, monsieur Lunel...

LUNEL. Monsieur, j'oublie toutes vos trompeuses promesses, et quelle que soit la douleur qui me dévore, il n'y a plus ici que l'officier ministériel.

DUPERCY. Très-bien, Lunel... veuillez me donner votre acte, que je jette les bases... (Lunel lui remet son portefeuille.) Venez, Crésanne! (Il va au guéridon. Crésanne se tient à côté de lui.)

DOMINGO, à lui-même, avec joie. Nègre bien heureux!.. il marie lui!

LUNEL, à Corinne. Ainsi, cela est donc vrai, Mademoiselle... recevoir mes sincères compliments, Corinne, très-sécherement. Vous êtes trop bon, Monsieur...

LUNEL, à Corinne. Ainsi, cela est donc vrai, Mademoiselle... Epouser un homme pareil...

CORINNE. Qu'a-t-il donc d'extraordinaire, Monsieur?

LUNEL. Après cela, des goûts et des couleurs...

CORINNE, impatientée. Je l'aime ainsi, Monsieur!..

LUNEL. Réfléchissez... il en est encore temps... vous n'avez donc pas pensé à votre postérité?..

CORINNE. Vous m'ennuyez...

LUNEL, à part. Elle aura des petits malâtres.

DUPERCY, à Crésanne. Cela vous va-t-il, au dernier vivant les biens...

CRÉSANNE. Parfaitement...

DOMINGO. Oui... cela m'aller beaucoup.

DUPERCY, à lui-même. Il est tannant!.. (A Crésanne.) Vous avez beau dire... j'aurai toutes les peines du monde à m'y faire.

CRÉSANNE, à Domingo. Maître Domingo, si vous alliez vous faire friser... hein!

DOMINGO. Oh! non... non... rester près de petite blanche...

CRÉSANNE. On vous attendrait...

DOMINGO. Non, que je te dis, Monsieur...

DUPERCY, à Crésanne. Hein! il vous a tuloyé...

CRÉSANNE. Depuis l'histoire du boa... et seulement quand il est très-joyeux. Que voulez-vous? il m'aime tant; c'est un culte qu'il a pour moi...

DUPERCY. Tenez, Lunel, voyez si cela est convenable?

LUNEL, à part. Eh! que m'importe? Malgré moi, la colère, la jalousie... j'y vois trouble.

CRÉSANNE, à lui-même. Je fais une turpitude là, moi... Oui, mais je rendrai ma femme si heureuse!

DUPERCY, à Corinne. Quel moment solennel, ma fille!

CORINNE. Oui, papa.

DOMINGO, qui se met entre eux. Bon Percy! bonne petite Percy!

DUPERCY, avec rage. C'est ma bête noire que cet homme-là.

LUNEL, qui a passé la plume à Corinne. Signez, Mademoiselle.

CORINNE, signant. Avec bonheur!..

LUNEL, à part. Je ne lui aurais jamais cru un goût aussi... étonnant. (Haut.) Au futur maintenant... (Il tend la plume à Domingo.)

CRÉSANNE, s'avancant pour s'en emparer. Il s'agit de déployer un loupet monstre! (A Domingo.) Je signe pour vous... ça se fait comme ça à Paris.

DOMINGO. Ah!.. merci, bon blanc...

LUNEL, à Crésanne. Mais ce n'est pas vous qui vous mariez.

CRÉSANNE, bas. Ça ne fait rien... je vous conterai ça tout à l'heure en bas, nous prendrons une demi-tasse.

LUNEL. Mais je vous répète que vous n'êtes pas le mari.

DUPERCY ET CORINNE. Mais si.

DOMINGO. Mais non... c'est moi qui marie moi...

DUPERCY, éclatant. Ah! celle-là est trop forte! il n'y a pas moyen de vivre avec cet être-là... Crésanne, tout est rompu entre nous... ou bien, chassez votre domestique.

DOMINGO, vivement. Domestique... moi.

CRÉSANNE. Patatras.

DOMINGO. Lui, domestique à moi... moi, bon maître à lui.

CORINNE. Est-il possible.

DUPERCY. Un valet.

CRÉSANNE, honteux et avouant. Un mascarille!

CORINNE. Ah!

CRÉSANNE. Il faut bien vivre, Mademoiselle. (Il tombe sur un siège et reste accablé.)

DOMINGO. Plume... plume... pour palatrapher... puisque c'est moi qui marie avec petite blanche... moi donner à elle poignées de diamants!

DUPERCY, lui prenant la main. Il a de l'esprit, ce Domingo... (A Corinne.) Dis-moi donc, Bichette... qu'en penses-tu? eh! eh!..

CORINNE, indignée. Jamais!.. un mari noir!

DUPERCY. Je t'assure qu'il ne l'est pas tant que tu crois... et puis, tu l'y ferais... c'est une question d'habitude, ça... vois les charbonniers... et ils trouvent!

DOMINGO. Moi donner tout à petite blanche... fortune... bien grosse... que bon maître Sainte-Suzanne a laissée à moi en mourant...

LUNEL, tout à coup. Sainte-Suzanne... le millionnaire... mort aux colonies... et qui vous a fait son légataire universel... faute d'héritier direct.

DOMINGO. Oui... hi! hi!.. moi riche beaucoup...

LUNEL. Pas du tout... vous n'avez pas le sou... les papiers de la succession ont été envoyés à notre étude par le notaire de la Guadeloupe... Sainte-Suzanne n'est autre que le nom d'une de ses habitations qu'il avait pris... quant à son nom véritable, c'est... tout ce que je sais... c'est qu'il avait épousé une nommée Antoinette Valadin..

CRÉSANNE, bondissant sur son siège. Ma tante!

LUNEL. Hein!

DUPERCY ET CORINNE. Que dit-il?

CRÉSANNE. Et le nom de mon oncle, c'est le mien... Crésanne.

LUNEL, poussant un cri. Ah! juste.

CRÉSANNE. Saint-Germain Crésanne, fils de messire Jean Crésanne, et frère de Pépin Crésanne, mon père, dont voici le fruit.

DUPERCY. Son bon oncle, avec lequel j'ai étudié chez Lesage.

CRÉSANNE. J'hérite.

CORINNE. Quel bonheur...

DUPERCY. Ma fille est à vous.

DOMINGO. Je comprends pas... et petite blanche?

DUPERCY. Veux-tu le sauver.

CRÉSANNE. Domingo, je te garde à mon service... j'aurai pour toi des égards... tu monteras derrière ma voiture.

DOMINGO, hébété. Oui, bon maître.

CRÉSANNE. Frontignan, je vous prêterai de quoi acheter une étude.

LUNEL. Ah! monsieur Crésanne.

CRÉSANNE. A dix pour cent d'intérêt.

DOMINGO, pleurant. Pauvre Domingo!..

CRÉSANNE. Qu'as-tu, mon vieil ami?

DOMINGO. Coricoï... ami du jardin des bêtes... plus rien pour l'avoir, à présent.

CRÉSANNE. Allons, je te l'achèterai... et quand il mourra, je le ferai empailler... et toi aussi.

CHOEUR.

Air :

Désormais, plus de tristesse,  
D'être heureux, ayons l'espoir,  
Tâchons, c'est de la sagesse,  
De ne plus voir tout en noir.

DOMINGO.

Air : *Du charlatanisme.*

Domingo, connaître son sang.

CRÉSANNE.

Ah çà! qu'est-ce qu'il baragouine?

DOMINGO.

A vos yeux craint d'être pas blanc.

CRÉSANNE.

Merci, mon vieux, je te devine.

(Au public.)

Redoutant ici vos arrêts,  
Pour qu'aucun de vous ne sévisse  
Contre mes erreurs, mes méfaits,  
Ce soir, Messieurs, ah! je voudrais  
Vous avoir tous à mon service.  
Soyez ce soir à mon service.

FIN.